

pies ou athées. Bien illusoire est le moyen imaginé pour parer à cet inconvénient, à savoir la surveillance de maîtres catholiques, voire même de prêtres, qui corrigeraient, au besoin, tous les enseignements suspects ou erronés. Pourquoi boire à une coupe peut-être empoisonnée sous prétexte que l'antidote est tout près ? Pourquoi se contenter d'un minimum d'esprit catholique dans l'éducation quand on possède la plénitude de l'enseignement catholique ? Pourquoi soustraire cette tendre jeunesse, non encore mûrie, à l'atmosphère d'une instruction imprégnée de foi, de piété et de vérité catholiques ? C'est vraiment le point sombre de la résidence.

On met de l'avant, il est vrai, pour justifier cette proposition, l'exemple d'Oxford. On fait erreur cependant quand on parle de résidence oxonienne pour les *undergraduates* catholiques. Rien de tel n'existe en réalité, si ce n'est pour les membres des communautés religieuses. Ce ne sont pas les trop jeunes élèves catholiques qui sont autorisés à étudier à Oxford, ceux dont l'âme de cire est susceptible de l'empreinte du faux comme du vrai, ceux qui ne savent pas encore se soustraire à la fascination du professeur éminent, ou sur qui la réfutation de l'erreur n'a pas encore de prise. A preuve cet extrait d'une lettre récente (4 janvier 1911) du R. P. O'Hare, S. J., curé de la paroisse de St-Aloysius, à Oxford, au R. P. Recteur du collège de Saint-Boniface: "There is no Catholic hall or residence except for members of religious orders, e. g. our scholastics at Pope's hall, or St. Edmund's house, Cambridge, for young secular clerics Of course catholic students come up here, as a rule, after a full course in one of our Catholic schools, being well grounded in their religion, and at an age when they may be expected to mix with non-catholic students without greater risks than they would run in any secular career."

On sait que pendant de longues années les évêques d'Angleterre, ayant à leur tête les cardinaux Wiseman et Manning, s'opposèrent énergiquement à la fréquentation des Universités d'Oxford et de Cambridge par les étudiants catholiques. La question ne fut définitivement tranchée que le 7 avril 1895 par un rescrit de la S. Congrégation de la Propagande, qui déclara que la chose serait désormais tolérée, à condition que les *undergraduates* catholiques suivissent des cours ou conférences régulières, données par des professeurs catholiques, spécialement nommés par les évêques, sur la philosophie, l'histoire et la religion, de façon à prémunir les jeunes gens contre les fausses doctrines. Le Saint-Siège sanctionna en même temps la nomination par les évêques d'un chapelain spécial à chaque université pour prendre soin des *undergraduates* laïques catholiques.

Le R. P. Clark, S. J., sous la direction duquel le Campion Hall, pour les scolastiques jésuites, fut ouvert, raconte ainsi à ses frères d'Amérique dans une lettre du mois de mars 1897 comment s'accomplit l'événement: "Soon after Cardinal Vaughan succeeded to the